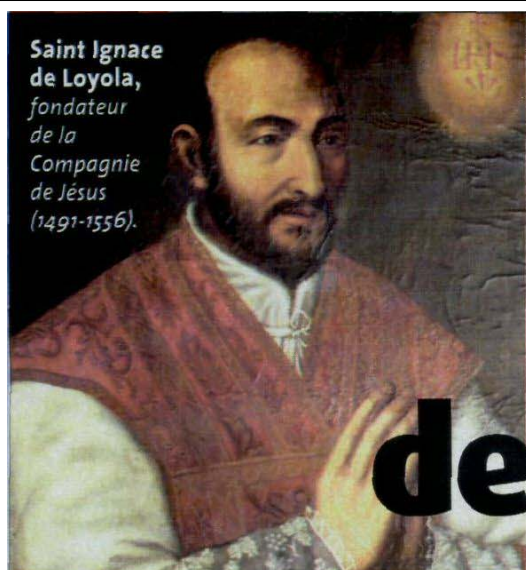
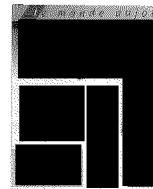




Saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus (1491-1556).

CNC

La véritable jésui des

Présents dans la formation spirituelle des élites comme auprès des plus pauvres, les jésuites continuent de façonner – quatre cent cinquante ans après la mort d'Ignace de Loyola, qu'ils honoreront du 27 juillet au 4 août, à Lourdes – le visage de l'Eglise et celui de la société. A l'occasion de leur année jubilaire, Pèlerin a enquêté sur ces experts de l'âme moderne.

Qu'est-ce que la spiritualité ignatienne ?

Porter attention aux mouvements intérieurs qui habitent chacun d'entre nous, s'immerger, avec tous ses sens, dans l'histoire de Dieu avec les hommes, pour mieux reconnaître comment cette même histoire se poursuit... C'est ainsi que les jésuites définissent leur démarche spirituelle, fondée sur les *Exercices spirituels* (1548) d'Ignace de Loyola. Le mot « Exercices » se réfère à une expérience personnelle de la prière et à la capacité à discerner la présence – ou l'absence – de Dieu dans nos expériences diverses. Objectif : s'attacher à la personne de Jésus, tout en gardant sa personnalité propre, dans le contexte culturel, social et économique qui est le nôtre.

Garde rapprochée du pape, mentors des princes, éducateurs de la bonne société, infatigables missionnaires... L'image contrastée des « Jèzes » en dit long sur la place que ces religieux atypiques, dirigés par un « pape noir » – le préposé général des jésuites –, ont occupé en Europe depuis leur fondation au XVI^e siècle. « Si le *Da Vinci Code* avait été écrit il y a cinquante ans, nous aurions probablement joué le rôle caricatural que ce roman donne à l'Opus Dei », relève en souriant un jeune jésuite, absorbé par

son travail d'édition au cœur de Paris.

Après une histoire mouvementée sur le sol français, d'où ils furent chassés à deux reprises, les jésuites sont moins nombreux qu'autrefois (550 en France et 19 850 dans le monde, dont 13 800 prêtres). Ils sont passés d'une « présence quantitative à une présence plus ciblée et qualitative », analyse l'historien Ludovic Laloux.

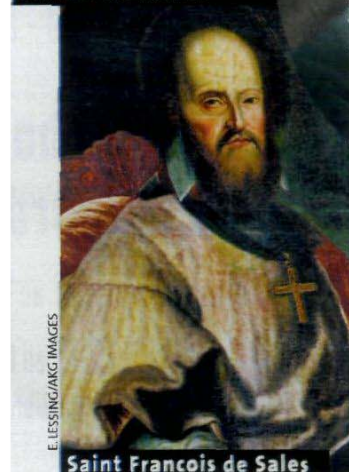
Quatre cent cinquante ans après la disparition de leur fondateur Ignace de Loyola, loin de chercher à exercer une influence quelconque sur les puissants, ses successeurs déploient talent et inventivité pour anticiper les préoccupations spirituelles de nos contemporains. « Nous cultivons un éveil permanent à ce qui se passe dans le monde pour y trouver Dieu », résume le P. Thierry Lamboley, 44 ans, responsable de l'organisation du Jubilé ignatien 2006.

Cet « éveil » a suscité la création d'une véritable « famille ignatienne », galaxie de mouvements laïcs et de communautés religieuses (*lire enca-*

Ils ont été élèves des jésuites...



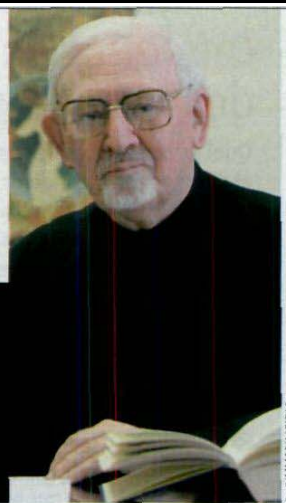
Charles de Gaulle



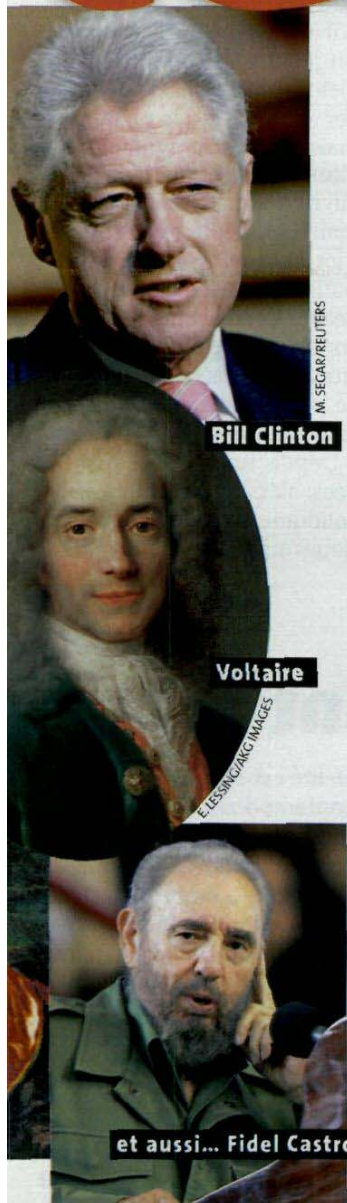
Saint François de Sales

influence tes

Le père
 Peter Hans
 Kolvenbach,
 préposé
 général
 des jésuites
 depuis 1983.



A. GIULIANI/CICR



Bill Clinton

Voltaire

et aussi... Fidel Castro

drép. 29), qui travaillent dans le même esprit pastoral que les jésuites. Les membres de la « famille » se retrouveront par milliers à Lourdes, du 27 juillet au 4 août*, pour une semaine ponctuée de débats intenses, point d'orgue de l'année jubilaire.

Au-delà de son caractère festif, l'événement est le signe de la vitalité des jésuites à tous les avant-postes de la société. A commencer par le monde de l'entreprise. Là, ils accompagnent le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC, 6 000 membres et 700 équipes). « Il est important de disposer d'un lieu et de temps pour se mettre à l'écoute du plus profond de soi-même, à l'écart des rythmes professionnels », explique Marc Mortureux, 45 ans, directeur général adjoint de l'Institut Pasteur (Paris) et membre du MCC. Cet ancien responsable du secteur pétrolier rencontre chaque mois, depuis vingt ans, d'autres dirigeants pour un temps de par-

tage libre en équipe. « La spiritualité ignatienne m'a ouvert les yeux sur la nécessité d'aller là où l'on a du goût pour agir », confie Marc Mortureux, qui n'a pas posé « par hasard » ses valises à l'Institut Pasteur.

Dirigé et animé par des laïcs depuis la fin du XIX^e siècle, le MCC « accueille tous ceux qui veulent réfléchir, à la lumière de l'Evangile, aux problèmes

concrets que leur pose leur vie de responsable », résume le P. Rémi de Maindreville, 56 ans, aumônier du mouvement. Cet historien de formation s'efforce d'actualiser sans cesse ses compétences en

matière de... finance pour mieux dialoguer avec les spécialistes de cet univers. Au fil de ses rencontres, il a observé une perte de confiance et une solitude accrues parmi les dirigeants. « Sous la pression d'une concurrence de plus en plus mondiale, les places sont chères et chacun lutte pour sa survie », témoigne-t-il. Un exemple ? Ce cadre d'une société multinationale, ➤

**Cultiver
 un éveil
 permanent
 à ce qui
 se passe
 dans
 le monde**

La Compagnie de Jésus dans le monde

Parmi les ordres religieux catholiques, elle est celle qui compte le plus grand nombre de membres.

Ils étaient 19 850

au 1^{er} janvier 2005 (contre environ 30 000 en 1970), présents dans plus de 120 pays.

Un jésuite sur trois vit en Europe (environ 550 en France), où les effectifs de la Compagnie sont en baisse.

Un autre tiers vit sur le continent américain. En Asie, où résident 28 % des jésuites, l'Inde accapare le gros des troupes (4 000). Le reste de la Compagnie se trouve en Afrique.

Le préposé général des Jésuites, le P. Peter Hans Kolvenbach, est un Hollandais. Il devrait remettre son mandat à vie en janvier 2008.

Les jésuites inspirent des mouvements qu'ils ont fondés ou qu'ils animent, et qui forment une véritable « famille ignatienne ». En France, ses principaux membres sont : le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), les Communautés de vie chrétienne (CVX), le Mouvement chrétien des cadres et dirigeants (MCC), le Réseau jeunesse ignatien (RJI), la communauté du Chemin-Neuf et de nombreuses congrégations et instituts séculiers féminins.



Le P. Federico Lombardi, jésuite, est le nouvel homme fort de la communication au Vatican. Déjà directeur de Radio Vatican et du centre de télévision, il vient aussi de succéder à Joaquín Navarro-Valls, laïc et membre de l'Opus Dei, à la tête de la salle de presse du Saint-Siège.

Quelques illustres élèves des « bons pères »

Quoi de commun entre le philosophe Voltaire (1694-1778) et l'encyclopédiste Diderot (1713-1784) ? Entre l'écrivain irlandais James Joyce (1882-1941) et le fondateur de la V^e République, Charles de Gaulle (1890-1970) ? Ou encore, entre saint François de Sales (1567-1622)... et le dictateur cubain Fidel Castro ? Tous ont suivi, au cours de leur jeunesse, l'enseignement des jésuites. Très tôt, en effet, la puissance intellectuelle des jésuites s'est affirmée par la création d'un important réseau d'institutions éducatives, en Europe et dans le monde. Parmi leurs plus célèbres recrues, citons encore le philosophe Descartes (1596-1650) et l'astronome Galilée (1564-1642). Aujourd'hui, les jésuites demeurent très présents dans l'enseignement supérieur. Ils dirigent, entre autres, 25 universités aux Etats-Unis, dont celle de Georgetown, à Washington, où étudia un certain Bill Clinton.

taine d'aumôneries rattachées au réseau Chrétiens en grandes écoles (CGE), dont l'aumônier est un jésuite, le P. Hubert Hiriën. « Nous aidons ces jeunes adultes à honorer toutes les dimensions de leur personne, la spirituelle comme la professionnelle », explique ce dernier. Dans ces pépinières d'élites, l'accent est mis sur l'ouverture aux plus pauvres. Comme à l'Ecole polytechnique où, là encore, un jésuite est aumônier à plein temps. « On ne peut aider à croître, sur le plan humain, des étudiants doués au plan scientifique sans les ouvrir à la pauvreté et à ses réalités », souligne le P. Patrick Langue, 58 ans. L'association Inde espoir, qu'il chapeaute depuis vingt-six ans, envoie chaque année des étudiants dans le sud de l'Inde, pour y construire des écoles et des maisons.

Depuis une dizaine d'années, alors que les hommes politiques sont trop souvent cloués au pilori par la formu-

► contraint par sa hiérarchie américaine de monter un dossier à charge contre un cadre irréprochable, à des fins de licenciement... « Dieu est présent dans toutes les réalités humaines, éclaire le P. Rémi de Maindreville, même celle-là ». Face à de telles situations, la spiritualité ignatienne préconise avant tout l'écoute, nécessaire au discernement, et s'appuie volontiers sur un passage des Ecritures.

« Le cadre en question a fait le dossier demandé, mais il l'a fait en vérité, rapporte le jésuite. Il est apparu, en fin de compte, que rien ne justifiait un licenciement. »

Cette approche spirituelle originale, les « Jèzes » la distillent aussi, depuis plus d'un siècle, dans les grandes écoles (Polytechnique, Normale Sup, Centrale, HEC...) et les classes préparatoires. « C'est à « Ginette » que j'ai découvert

le système jésuite », rapporte Nicolas, 22 ans, étudiant à l'Ecole centrale. Etablissement privé versaillais fondé par les jésuites, « Ginette » fournit des bataillons d'étudiants aux plus prestigieuses écoles d'ingénieurs et de commerce. « En fréquentant l'aumônerie, j'ai pris le goût du service des autres », confie le futur ingénieur.

En France, 2 500 étudiants environ fréquentent une cen-



Journaliste et biographe de renom, passé entre les mains des jésuites au cours de son adolescence, Jean Lacouture a signé, au début des années 1990, une somme intitulée *Jésuites**, dans laquelle il retrace cinq siècles d'épopée ignatienne.

Des missionnaires avant tout

Comment expliquez-vous le succès historique de la spiritualité d'Ignace de Loyola ?

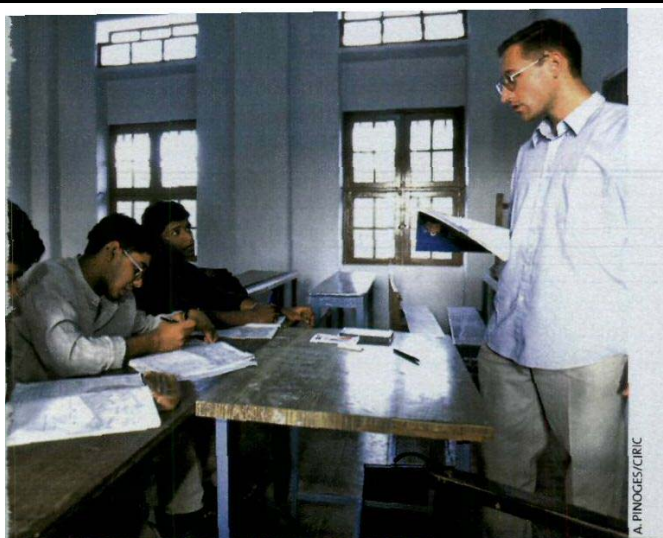
Je suis d'abord frappé par l'aptitude des jésuites à concilier la foi et cette soif du savoir, inspirée par l'esprit humaniste. Longtemps considérés, en Occident, comme des éducateurs, les jésuites sont avant tout des missionnaires, engagés dans une course à travers le monde pour faire connaître la parole du Christ. Alors que d'autres ordres religieux se sont enfermés dans des monastères pour conquérir le savoir, les jésuites, eux, ont fait le choix de la mobilité et de l'échange culturel, d'égal à égal.

Cette spiritualité est-elle adaptée au monde contemporain ?

Bien sûr, puisqu'elle est d'essence mondialisée ! Alors qu'une nouvelle fièvre de l'or gagne le monde, sous la forme d'un capitalisme échevelé, l'aventure jésuite se poursuit en Afrique, en Amérique latine et en Inde. Tandis que le marchand part à la conquête du monde pour en tirer profit, l'unique « profit » des jésuites est d'apporter une lumière désintéressée par leur présence, l'enseignement, l'aide au développement.

Pourquoi les jésuites ont-ils été si souvent attaqués dans la littérature occidentale ?

Il y a eu, incontestablement, une « inter-



A. PINOGES/CIRIC



ULRICH LEBEUF/ODESSA

**Cours de français
au collège jésuite de
Madras (Inde du Sud).**

**Inauguration de
l'année ignatienne
Messe célébrée par
Mgr Uriarte dans la
basilique de Loyola,
à Azpeitia (Espagne).**

le « tous pourris », les « bons pères » ont relevé un nouveau défi : réhabiliter, auprès des jeunes chrétiens, l'engagement citoyen dans les associations, les syndicats, les partis... Depuis 1996, une Université d'été accueille chaque année des jeunes à La Baume (Aix-en-Provence).

Plus de 500 chrétiens de 20 à 35 ans y sont passés. « Nous voulons les éveiller à la dimension politique de leur existence », explique le P. Olivier de Fontmagne, qui fut, en 1996, à l'origine de cette initiative. François Brière, 33 ans, ancien directeur de prison et élu municipal à Saint-

Lô (Manche), voulait savoir si son mandat politique était « compatible avec la foi ». Réponse, au terme de deux sessions à La Baume : « Un oui encourageant. » Il est aujourd'hui conseiller général du département.

Experts de l'âme moderne, les jésuites mettent, depuis cinq siècles, leur savoir-faire spirituel au service de tout ce qui fait progresser l'homme : la raison, la technique, les sciences « et tout ce qui ouvre l'esprit et le cultive, souligne le P. de Maindreville. Voilà ce que nous a apporté saint Ignace ». Au rythme où avancent nos sociétés, les jésuites ont du pain sur la planche ! ■

SAMUEL LIEVEN

* A l'occasion d'un triple anniversaire : les 500 ans de la naissance de deux des premiers membres de la Compagnie de Jésus, Pierre Favre et François Xavier, et les 450 ans de la mort du fondateur, Ignace de Loyola.

A lire : *Voir Dieu en toutes choses. Prières et textes ignatiens*, présentation de Paul Legrave, Ed. Desclée de Brouwer, 118 p. ; 12 €.

nationale » du pouvoir jésuite en Occident aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle s'appuyait notamment sur les éducateurs et les confesseurs des rois et de la haute noblesse – Le Tellier et La Chaise furent les illustres confesseurs de Louis XIV. Voltaire, comme d'autres écrivains après lui, a critiqué à juste titre cette puissance plus ou moins camouflée, qui dérogeait à l'esprit des fondateurs de la Compagnie de Jésus.

Quelles sont les figures marquantes de l'histoire de la Compagnie de Jésus ?

Tout d'abord, François Xavier (1506-1552), cofondateur de la Compagnie de Jésus en 1534 et évangéliste du Japon. La façon dont ce jésuite de la première heure parvint à dissocier l'évangélisation de la conquête par les armes tient du génie. L'Italien Mateo

Ricci (1552-1610), premier grand spécialiste de la Chine, reprit à son compte ce pacifisme. Il fut enseveli à proximité de la Cité interdite, à Pékin. Enfin, plus près de nous, les travaux de Teilhard de Chardin (1881-1955) cherchent à réconcilier science et foi. Un véritable tour de force.

Vous avez été formé par les jésuites. Qu'en avez-vous retiré ?

Un enseignement plutôt médiocre, qui n'était d'ailleurs pas dispensé par les pères, mais par des laïcs. En revanche, j'ai reçu une éducation excellente ! J'ai été très intelligemment préparé à la vie par mes éducateurs jésuites.

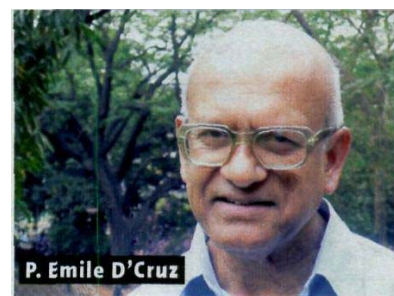
RECUEILLI PAR S. L.

* *Jésuites* (2 tomes), Ed. du Seuil ; 32,10 €, chaque volume.

L'Inde, terre de mission pour les jésuites

Ils ont débarqué dès le XVI^e siècle à Goa, sur la côte Ouest de l'Inde, alors sous protectorat portugais. Leurs premières missions : prêcher l'Évangile, créer des paroisses sur la côte de Malabar (les actuelles régions du Karnataka et du Kerala), bâtir des écoles et des collèges. Cinq siècles plus tard, les 4 000 jésuites présents en Inde poursuivent cette œuvre inlassable de promotion humaine, en misant toujours sur l'enseignement (des milliers d'établissements scolaires à travers le pays). « C'est cette présence éducative, de la petite école à l'université, qui nous permet de rayonner en Inde et d'y fortifier l'influence chrétienne, alors que les catholiques ne représentent que 1 % de la population », explique, à Bombay, le P. **Emile D'Cruz** (photo), supérieur de la Maison provinciale de Vinayala. « Cet ancrage nous a offert une légitimité, qui a favorisé notre engagement sur le terrain social, auprès des castes discriminées, des catégories les plus pauvres, des enfants des rues ou des femmes laissées pour compte d'une société patriarcale. » Cette pastorale pour la transformation de la société indienne se révèle attrayante : l'an passé, les jésuites ont enregistré en Inde quelque 274 vocations, contre 150 pour l'Europe entière...

BENOÎT FIDELIN



P. Emile D'Cruz